

DANS LE PATIO & SUR LA MEZZANINE
EXPOSITION DU 18 FÉV. AU 14 MAI 2022
VERNISSAGE LE JEU. 17 FÉV. 2022, 18:00

NELLY MONNIER & ERIC TABUCHI

L'invention d'une histoire vraie (2)



Nelly Monnier & Eric Tabuchi, Ardoise-Blancheur-Granit, 2021
Peinture sur photographie encadrée
60x75cm

NELLY MONNIER & ERIC TABUCHI L'invention d'une histoire vraie (2)

L'exposition « L'invention d'une histoire vraie (2) » poursuit les pérégrinations de Nelly Monnier (1988, France) et d'Eric Tabuchi (1959, France) dans les campagnes françaises. Dans la continuité de leur récente exposition au centre d'art GwinZegal à Guingamp, le duo d'artistes présente une partie de leur Atlas des Régions Naturelles (ARN) et une série d'œuvres sculpturales et picturales qui en découlent.

Tout commence avec une idée à la fois insensée et chronophage : photographier et documenter l'architecture vernaculaire dans l'intégralité des régions naturelles de France – une notion assez floue – depuis la Flandre française à l'Outre Forêt alsacienne, du Freto corse au Béarn et jusqu'au Léon finistérien. La tâche s'avère colossale, à mi-chemin entre une quête sortie d'une fiction d'heroic fantasy et une aventure saugrenue et drôle à la Monty Python. De leurs voyages, Monnier et Tabuchi ramènent des clichés très divers, s'attachant, en premier lieu à documenter le bâti, mais par extension à décortiquer les paysages et à comprendre l'incidence des humains sur leur habitat. Le duo photographie des paysages étonnants, des architectures étranges, des situations loufoques, des endroits de joie, ou encore des lieux tombés en désuétude. C'est un portrait à multi-facettes de la France, tantôt touchant, parfois absurde, jamais jugeant, qu'ils réalisent durant leurs périple. Dans leur atelier, iels trient leurs photographies par géographie ou par thème. La démarche n'est pas sans rappeler celle de Bernd et Hilla Becher, un couple de photographes allemands connus pour leurs clichés frontaux d'architecture industrielle, ou celle de « La France » de Raymond Depardon qui documentait la France qui se modernisait, ou encore le travail de Walker Evans qui s'est distingué en portraiturant les Etats-Unis de la Grande Dépression de 1929 à la Seconde Guerre mondiale.

Les camarades du centre d'art GwinZegal écrivaient très justement qu'à « l'ivresse de la vitesse de notre époque, Nelly Monnier et Eric Tabuchi opposent l'éloge de la lenteur et des petites routes. C'est dans une petite automobile, à vitesse réduite, qu'ils sillonnent discrètement le paysage, ponctuant cet atlas imaginaire d'innombrables arrêts. »

À travers les œuvres de Monnier et Tabuchi, il n'y a pas de violence apparente mais elle se devine parfois sous-jacente. L'histoire récente de l'exode rural et des délocalisations se dessinent tout autant que des récits propres à chaque région. Les territoires français se révèlent dans toute leur pluralité architecturale : l'ardoise est marqueur des toits bretons tandis que les tuyés – de grand fumoirs – s'imposent dans le paysage du Haut-Doubs par exemple. L'exposition de Passerelle fait écho à son territoire, compilant essentiellement des images du Léon et du Trégor, rassemblant représentations de menhirs, de maraichage, ou encore d'amers, parfois « augmentés » d'inscriptions depuis le désormais traditionnel « ACAB » au local « BZH Libre ». Une série de peintures et de collages introduit une certaine étrangeté au corpus plus documentaire des photographies, en tentant de tirer l'essence et l'âme des paysages visités par le duo. Ces peintures sont, d'une certaine manière, symboliques de la démarche qui est leur : in fine, le duo s'est lancé non pas dans un état des lieux de l'architecture hexagonale mais dans une épopée, dans une quête vaine et poétique d'un Graal immatériel – une histoire fictive de nos régions.

•••

The exhibition entitled 'L'invention d'une histoire vraie (2) (Inventing a true story)' follows the wanderings of Nelly Monnier (1988, France) and Eric Tabuchi (1959, France) through the French countryside. Following their recent exhibition at the GwinZegal art centre in Guingamp, this pair of artists presents part of their Atlas des Régions Naturelles (ARN) (Atlas of the Natural Regions) and a series of sculptural and pictorial works resulting from it.

It all began with an idea that was both mad and extremely time-consuming: to photograph and document the vernacular architecture in all the natural regions of France – quite a vague notion – from French Flanders to the Outre Forêt area of Alsace, from the Freto region of Corsica to Béarn in the Pyrenees or Léon in Finistère. It was a huge undertaking, halfway between a quest straight out of a heroic fantasy novel and an absurd and comic adventure à la Monty Python. Monnier and Tabuchi bring back very varied photos from their travels, their primary concern being to document the built environment, but by extension to analyse the landscapes and understand the incidence of humans on where they live. The pair photograph astonishing landscapes, strange architecture, bizarre situations, joyful places and places fallen into disuse. It is a multi-faceted portrait of France, sometimes touching, sometimes absurd, never judgmental, which they produce in the course of their expedition. Back in their workshop, they sort their photographs by geographical location or by theme. The approach is reminiscent of that of Bernd and Hilla Becher, a pair of German photographers known for their frontal shots of industrial architecture, and of that of 'La France' by Raymond Depardon who documented France as it modernised itself, or the work of Walker Evans who made his name portraying the United States of the Great Depression from 1929 to the Second World War.

Friends from the GwinZegal art centre in fact wrote that “in contrast to the speed of our age, Nelly Monnier and Eric Tabuchi work in praise of slowness and small country roads. They drive around slowly in a small car, discreetly combing the landscape, punctuating this imaginary atlas with countless stops.”

There is no violence apparent in the works of Monnier and Tabuchi, but it can sometimes be detected underlying the image. The recent history of rural exodus and relocation is portrayed just as much as tales belonging to each region. The territories of France are shown in their full architectural plurality: slate denotes the roofs of Brittany whereas the ‘tuyés’ (large chimneys for smoking food) stand out in the landscape of Haut-Doubs, for example. The Passerelle exhibition reflects its own territory by being mainly comprised of images of Léon and Trégor, with pictures of menhirs, market gardens and landmarks that act as navigational aids for shipping, sometimes ‘enhanced’ by inscriptions from the now traditional ‘ACAB’ to the local ‘BZH Libre’ (Free Brittany). A series of paintings and collages introduces a certain strangeness to the more documentary corpus of the photographs, by seeking to extract the essence and soul of the places visited by the two artists. These paintings are in a way symbolic of their own approach: what they are aiming for is not an analysis of the architecture of France but a pointless and poetic quest for an intangible Holy Grail – a fictional history of our regions.